

Type de réunion

Réunion de district.

Discussion sur le constat

Pourquoi remettre en cause l'efficacité du système ? Il y a beaucoup de bonnes choses dans notre système français

Les élèves en difficulté ne doivent-ils pas aller dans des structures parallèles au collège unique, pour maîtriser au moins la lecture ?

Il est normal de s'interroger sur l'efficacité du système : c'est une escroquerie de faire passer des élèves en difficulté dans les classes supérieures. On oublie la qualité au profit de la quantité. D'autre part il n'est pas scandaleux que l'on tienne compte des exigences de l'économie dans le système éducatif.

Il faut poser le problème de l'introduction de classes spécialisées dès l'école primaire : les classes pour aider les élèves en difficulté sont trop rares.

Les classes sont trop chargées certes, mais les programmes aussi.

Les deux heures de langues vivantes en primaire ont été prises sur les horaires des disciplines existantes. On ajoute toujours quelque chose mais on ne retire jamais rien.

Les horaires sont indiqués par les textes officiels : les horaires de langues viennent en complément des horaires de français et on parle aussi de la culture de la langue étudiée. Il existe des horaires minimum et maximum, mais il faudrait traiter le français de manière plus transversale : l'aborder en histoire, en sciences, en géographie...

Une langue maternelle différente du français n'empêche pas d'apprendre le français. : si l'on n'apprend pas les langues étrangères la France deviendra un pays fossile, replié sur lui même : une langue étrangère permet aussi de se structurer.

Ne pas parler français à la maison est peut-être un handicap.

On trouve aussi des francophones de « souche » qui ne maîtrisent pas toujours le français. Il vaut mieux se poser la question de savoir ce qu'on fait des élèves en difficulté.

Ne devrait-on pas créer l'école des parents ? Certains élèves n'ont pas de règles à la maison...

Il faudrait que chacun puisse suivre son propre chemin. : Les dyslexiques ne sont pas pris en charge dès le primaire, il ont pourtant besoin de plus de temps. Le mal doit être traité à la base par l'éducation nationale et non par les communes qui ne donnent pas toujours les moyens aux écoles. Ne faut-il pas créer des postes spécialisés ?

L'absence de maîtrise de la langue française : cela empêche certains jeunes de s'insérer dans le monde du travail. Le français, c'est fondamental.

Il faut nécessairement prendre en compte le contexte.

En maternelle, on se sent impuissant, lorsque parents et enfants ne comprennent pas notre langue.

Le problème est que les professeurs et les instituteurs ont du mal à mettre en place une méthodologie adéquate. De trop nombreux enfants ne peuvent pas bénéficier d'un suivi scolaire après l'école.

On ne peut rien faire sans le soutien des parents. Certains élèves n'ont pas de motivation. Tout le monde doit faire son boulot : professeurs et parents.

On parle de méthodologie et de savoirs de base incontournables par rapport aux programmes : comment chacun peut-il avoir une égalité de chances

Un élève de CM2 qui conduit sa voiture le soir n'a besoin ni de diplômes ni de l'éducation nationale. Les valeurs ne sont pas les mêmes dans l'école et dans son environnement immédiat.

Il faut communiquer avec les parents et accepter leur discours. Il faut rééquilibrer les différentes logiques et éviter que l'écart entre chaque logique ne grandisse.

Il faut montrer nos réussites, sensibiliser les parents, les ramener à l'école, accompagner la scolarité de leurs enfants. Les obliger à être présents au centre social, mettre en place des adultes relais dans les quartiers. Il faut parallèlement agir sur le chômage. Il faut se poser la question de qui va aller porter « la bonne parole ». Toute la question de la relation parent /école

La question n°4 : *Faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail ?*

Le partenariat avec les entreprises est difficile. On constate un désengagement des professionnels. Il ne faut pas oublier l'intérêt de la formation des jeunes pour les entreprises. Elles sont dans une logique de rentabilité et « utilisent » les jeunes. On constate également que les difficultés de maîtrise du français écrit ont une influence sur l'adaptation du jeune en entreprise (exemple des élèves de la filière sanitaire et sociale).

Les jeunes apportent aussi des connaissances à l'entreprise et de la main d'œuvre. Il est regrettable qu'ils ne soient pas toujours bien encadrés, par manque de personnels au sein de l'entreprise)

Il faut du temps pour s'occuper des stagiaires (exemple de la métallerie). On constate que quand l'encadrement est bon, les problèmes de comportement de certains jeunes disparaissent : c'est un point très positif : il faut se demander si l'âge d'entrée en formation professionnelle ne doit pas se faire après la 5^{ème}. Pourquoi ne pas proposer des filières plus professionnelles ? Il faut inventer...

L'importance de la formation initiale en France. Cette place est-elle nécessaire ? Il est souhaitable de ne pas prolonger trop la formation initiale pour permettre une reprise en formation continue.

L'absence de diplôme pour certains et de ses conséquences..

Lorsque l'on a pas de diplôme ? On est relégué par la société.

C'est une histoire de construction de la personnalité. Le diplôme valorise la personne.

L'absence de diplôme de formation générale est-il un handicap ?

Par la suite, exerce-t-on une profession en fonction du diplôme obtenu ?

La formation générale ne permet-elle pas de mieux s'intégrer et de s'adapter plus facilement ?

Toute la question de la relation parent/école. L'absence de maîtrise de la langue française : cela empêche certains jeunes de s'insérer dans le monde du travail. Le français, c'est fondamental.

Les enseignants ont une image négative de certaines filières comme le BEP. Il faut valoriser Les filières « manuelles ».

On remarque que les portes se ferment au cours d'un cursus scolaire d'un élève en fonction de ses résultats. Il faut revoir la question de l'orientation car l'école ne travaille que certaines qualités, et plus particulièrement les qualités intellectuelles. Il faut valoriser d'autres intelligences et s'appuyer sur des compétences existantes.

L'admission en seconde professionnelle est présentée comme un échec. Les médias soulignent ces préjugés : ils ne parlent que du bac philo et rarement du BEP ou du CAP : on oublie les filières manuelles.

L'école réussit assez bien à former, mais elle ne prépare pas à la vie adulte, elle fonctionne en circuit fermé

La motivation se heurte à la faiblesse des salaires de certaines professions il faut revaloriser les filières professionnelles dans l'esprit des parents.

L'alternance permet de s'immerger dans le monde du travail et cela motive certains élèves, davantage que le collègue

Les gens sont-ils mieux insérés dans la vie active aujourd'hui, alors qu'il y a plus de bacheliers ?

Le manque de motivation pour les métiers manuels vient également de leur méconnaissance par le public appel aussi à l'art ou à l'artisanat et peuvent être très motivants.

L'école ne peut pas résoudre tous les problèmes, il faut mettre en place des liens.

Certains élèves veulent faire des métiers manuels et en sont découragés lorsque leur niveau scolaire est jugé trop élevé ou qu'ils sont trop jeunes.

En France on survalorise les diplômes. Au lieu d'exiger diplôme et connaissances, on pourrait travailler sur le projet de l'élève et ainsi le re-motiver. Il faut rechercher la complémentarité entre diplôme et projet.

A l'heure actuelle le diplôme est une garantie pour celui qui l'obtient en France comme à l'étranger. Il faut se demander à quoi sert tel ou tel diplôme

Il faut revoir la façon dont est faite l'orientation, travailler davantage sur le projet de l'élève, avant et après l'obtention d'un diplôme.

Faut-il remettre en cause l'obtention d'un diplôme et les disciplines fondamentales qui s'y rapportent ?

Le décalage est grand entre l'éducation nationale et le monde professionnel.

Certaines formations professionnelles sont encore trop liées aux disciplines telles que les maths. Les entreprises ne devraient-elles pas être plus impliquées dans la définition des formations professionnelles.

Les jeunes sont perdus et se retrouvent seuls : ils n'ont pas l'habitude de prendre des décisions.

La France tient à garder sa réputation pays intellectuel à l'étranger

Dans les milieux professionnels on fait appel à l'intellect pour le travail sur les machines. Les jeunes sont surtout attirés par les carrières artistiques, le fossé est donc grand.

D'autre part il est normal que des parents pauvres souhaitent que leur enfant ne fasse pas comme eux.

Avec un bac + 2 l'enfant se trouve dans la même position que ses parents en terme d'insertion dans le monde du travail ;

Derrière chaque métier manuel, il y a des cerveaux.

La question n° 20 : *Comment l'Ecole doit-elle utiliser au mieux les moyens dont elle dispose ?*

Les enseignants absents en primaire et secondaire ne sont pas ou mal remplacés

Il n'y a pas assez de moyens humains et matériels.

Evocation du scandale des enseignants absents et non remplacés.

Il faut s'interroger sur l'efficacité de l'utilisation des moyens, à moyens constants est-on aussi performants.

L'autorité des parents et des enseignants doit être abordée..

Les disparités entre établissements : certains offrent du matériel aux élèves, d'autre non. Il faudrait harmoniser les pratiques.

Certains élèves empêchent les autres de travailler.

L'élève qui a du mal n'avance pas..

L' Education nationale laisse chaque année 100 000 jeunes sans qualification et en échec. A quoi cela est-il dû ?

Un mois sans remplacement dans le primaire, c'est une année perdue. Deux enseignants sur une même classe, ce n'est pas un facteur de réussite. Le mal doit être pris à la racine : en primaire. Les enfants ne rattrapent pas le temps perdu, quand les remplacements ne sont pas effectués.

Il faut savoir que les remplaçants sont dans la précarité. On ne les paye que lorsqu'ils travaillent. Ils ont un contrat de 200 heures au terme duquel ils s'arrêtent. Le Rectorat fait des économies en signant des contrats de courte durée.

Les remplaçants sont-ils toujours aussi bien formés que les autres enseignants ? il faudrait y mettre les moyens.

le problème n'est pas la quantité de remplaçants mais la qualité. Il n'y a pas de remise en cause intérieure dans le système éducatif : les moyens sont mal répartis : peu de SEGPA, mauvaise répartition des moyens au sein du collège unique. La même somme, affectée ailleurs serait dépensée utilement. Il faut dépenser mieux pour dépenser moins.

La disparité des moyens se fait surtout sentir en primaire où les dotations varient d'une commune à l'autre.

L'investissement dans l'Education doit être considéré comme un bon investissement. Aux USA, Bill Clinton l'a compris et augmenté les crédits de 20%.

Alors manque-t-on réellement de moyens à l'Education nationale ?

L'École change, elle accueille maintenant une plus grande proportion d'élèves. Est-ce pour autant le déclin de la France ?

Il faut voir ce qui fonctionne dans notre pays. Il y a des choses très positives. Aux USA les frais de scolarité sont exorbitants. En France un étudiant coûte moins cher qu'un lycéen. Nos grandes écoles sont une réussite.

La situation des universités françaises est catastrophique depuis des années. Aucune réforme n'est possible. Les moyens dans l'enseignement supérieur sont insuffisants.

Les universités s'autofinancent grâce aux partenariats. D'autre part, que penser des personnels payés et non utilisés ? Comment accepter cela.

Il faut déplorer que tous les professeurs qui mutent ne soient pas remplacés dès le début de l'année scolaire. D'autre part, il faudrait peut-être « occuper » les professeurs en sous service et les garder en réserve. Il faudrait introduire la souplesse d'une entreprise dans l'école.

Il faut plutôt insister sur les réussites et voir quels sont les leviers qui permettent d'obtenir du positif

L'état doit se donner les moyens de vérifier l'utilisation de son budget.

Les absences sont la manifestation du malaise des enseignants. Les remplacements des congés sont difficiles. En fait il faut être réactif à un problème donné sur le terrain : il faut responsabiliser les enseignants et peut-être trouver des moyens autres.

Il y a des ordinateurs, mais sont-ils tous utilisés ? à quoi servent-ils ?

La question de la formation des enseignants est posée : quand ils sortent des IUFM ils sont mal préparés et se retrouvent parfois devant des élèves de ZEP. Il faut se remettre en question et repenser l'évaluation des enseignants après l'IUFM

Il faut peut-être banaliser l'utilisation des outils de formation des personnels sur le temps de travail.

L'état doit se fixer des objectifs et leur attribuer des moyens correspondants. Le manque de personnels est patent.

Les moyens attribués à l'école ne sont pas en baisse mais les résultats ne sont pas à la hauteur de ces moyens. Les moyens ne sont-ils pas mal répartis

Si le secondaire ne manque pas de moyens ce n'est pas le cas dans le primaire. Il faudrait mettre les moyens sur ce niveau à l'avenir. Il est nécessaire de faire le diagnostic des difficultés d'un enfant dès le premier âge.

Les il faut mettre moyens pour faire des diagnostics approfondis en primaire.

Il faut donner plus à ceux qui ont moins. Besoin de psychologues d'éducateurs spécialisés.

Les aménagements peuvent être faits au niveau de chaque classe : on peut choisir de faire des sections à faibles effectifs en maternelle, CP, CE1.

Les classes allégées sont un avantage, mais il faut aussi développer l'ouverture de l'École hors temps scolaire, le soir et pendant les vacances, pour y faire venir familles et enfants.

Pour chiffrer les moyens nécessaires il faut une évaluation précise des objectifs que l'on se fixe.

Nous avons des comptes à rendre sur l'évaluation des élèves. Il faut donner les moyens d'apprendre à lire en primaire. Et que faire quand il y a des blocages : le système interdit les doubléments.

Qui doit lever les blocages ? Les parents, les enseignants, l'état ?

Il faut une école flexible et adaptée à chacun. Tout n'est pas uniquement question de moyens.

Le collège doit-il accueillir les élèves dans une structure unique ?

Ne faudrait-il pas introduire des soignants en plus grand nombre à l'école ?

Ne faudrait-il pas ouvrir davantage l'école sur le quartier ?

Les difficultés ne viennent pas uniquement des effectifs. On rencontre l'échec scolaire dans des classes allégées. La question est de savoir comment on travaille dans la classe et dans L' école , seul ou avec d'autres : parents, psychologues. Il n'y a pas assez de culture commune entre les intervenants à l'école. Les moyens sont importants mais mal employés. Les professeurs ne sont pas assez impliqués dans la vie des quartiers où ils enseignent.

Toutes les actions publiques tendent vers un diagnostic global et une collaboration autour d'objectifs communs.

Tous les enfants n'avancent pas au même rythme. On ne peut pas tout niveler. On s'obstine à vouloir que tous progressent au même rythme dans une logique de rentabilité du système.

C'est pourquoi il est si nécessaire de travailler en équipe.

Il faudrait fixer un temps de progression variable pour chaque élève.

Est-il judicieux de payer autant de professionnels pour intervenir auprès des élèves en difficulté ?

Les moyens sont là mais on ne fait pas assez confiance aux enseignants qui sont des acteurs de terrains. L'institution est trop massive pour que son temps de réaction aux problèmes soit adapté et rapide.

Le cloisonnement est trop important entre collège et école primaire. Il faut établir une continuité dans l'intérêt des enfants.

Le cloisonnement existe aussi entre collège et lycée.

On n'avance pas car on ne nous fait pas assez confiance et parce que l'on est trop enfermé dans nos classes et nos écoles.

Il faudra vaincre la peur des enseignants des différents cycles, les uns envers les autres. La solution est peut-être des créer un cycle CM2/6^{ème} et 3^{ème} /2de.

Le débat est la preuve du désir d'ouverture des acteurs de l'école. La place de la maternelle Doit être réexaminée, car il faut agir très tôt dans la scolarité de l'enfant.

il faut travailler en équipe,.

les moyens sont considérables : l' Education nationale est un océan, où les moyens semblent se diluer. Ne faudrait-il pas choisir les secteurs qui ont des projets pour donner en priorité les moyens à ces projets. On valoriserait les équipes motrices et actives.

la question des moyens à l'Education nationale doit nous amener à réfléchir sur les moyens donnés aux écoles rurales, isolées et pauvres , à la merci des mairies dont elles dépendent.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Faire de la maîtrise du français et de la lecture la base incontournable de la réussite

2 Institutionnaliser des cycles cm2 6è, 3è 2nde afin de décroisonner l'école et de mettre une réelle variabilité du temps d'apprentissage.

3 Introduire une culture de l'orientation, apporter une réelle connaissance des métiers et des filières professionnelles aux enseignants aux parents et aux élèves dans le pays des grands philosophes.